

David SMITH

Les héritiers de l'abbé Fournié*

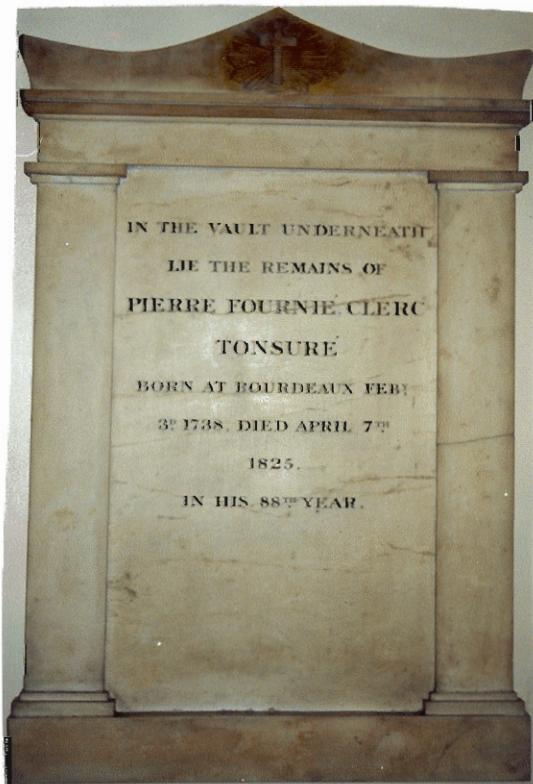
Merci à Mark.

R.A.

Mercredi 15 janvier 1997

J'étais en retard et je courus depuis le métro à travers la gare d'Euston. Je m'arrêtai pour reprendre haleine aux feux de circulation au bout de Upper Woburn Place, guettant anxieusement l'horloge de la nouvelle église de Saint Pancras sonner une heure, comme si, alors, mon carrosse allait tourner en citrouille. Je poussais la porte de l'église ouverte devant moi, soulagé de n'avoir pas encore entendu la cloche, et, plus encore, de voir que Robert et Catherine n'étaient pas encore arrivés. J'étais là pour une rencontre si improbable qu'il me semblait que la distinction entre le possible et l'impossible avait été abolie pour moi, momentanément. La cloche dans la tour sonna une heure. Dans le calme de l'église je me reposais et je priais, assis sur un banc, près de l'autel latéral au sud, où la messe commencerait bientôt.

Après quelques instants la porte principale battit de nouveau. En me retournant, je vis Robert et Catherine qui regardaient l'épitaphe de l'abbé Fournié, sur le mur à côté de la porte.



* Une version anglaise de la présente étude paraît dans le bulletin savoureux de l'Institut Gaston Fournier, Levez-vous!, mars-août 1997 P.O. Box 162, Tunbridge Wells, Kent TN2 5ZJ. (G.B.).



Comme je me levais pour les accueillir, ils s'avançèrent et nous nous rencontrâmes à mi-chemin. Avec un grand sourire, Robert observa: "C'est grâce à Fournié que nous nous rencontrons dans une église anglo-catholique!" Il était juste que Robert et Catherine soient les premiers à visiter le tombeau de Fournié, peu de mois après que je l'avais ré-découvert.

*
* *

Jusqu'à maintenant, même la date du décès de Fournié était inconnue en France; mais ici il y a un double mystère et la plus grande partie reste à résoudre. En 1983, au début de sa préface à la réédition Olms du livre de Fournié *Ce que nous avons été* ... (publié pour la première fois en 1801), Robert avait écrit: "L'excellent abbé Fournié! À l'épithète de signifier notre pitié et notre piété. Il fut le plus fidèle, sinon le plus intelligent, et le plus constant, sinon le plus avisé, des disciples instruits par Martines de Pasqually."¹

En 1967, Antoine Faivre avait publié un long article "Un martinésiste catholique: l'abbé Pierre Fournié" dans la *Revue de l'histoire des religions*: "Ignorant du beau langage... d'une culture rudimentaire et moins curieux des choses de l'esprit du siècle que des vérités spirituelles, il se présente comme un être simple, rempli de foi et de charité... à qui le monde surnaturel se manifeste naturellement, comme il arrive aux saints, aux élus, aux héros du christianisme... l'un des pionniers du premier martinisme."²

"Étrange personnage, étrange destinée! Il est de ces esprits inquiets qui, dans une société en décomposition, perdent la foi sous l'influence de l'esprit rationaliste des "Lumières", puis la retrouvent, grâce à un inconnu prodigue en promesses mirifiques, en prodiges édifiants, en révélations ineffables de ce monde et l'autre."³

Qui donc était Fournié? Et qu'est-ce que la seconde et la plus grande partie de son mystère?

*
* *

Sa vie en France et les Élus Coëns

Fournié était né à Bordeaux le 3 février 1738. À l'âge de trente ans, il rencontra le théurge Martines de Pasqually: "Après avoir passé ma jeunesse d'une manière tranquille et obscure selon le monde, il plut à Dieu de m'inspirer un désir ardent que la vie future fût une réalité, et que tout ce que j'entendois concernant Dieu, Jésus Christ et les apôtres fût aussi des réalités. Environ dix-huit mois s'écoulèrent dans toute l'agitation que me causaient ces désirs, et alors Dieu m'accorda la grâce de rencontrer un homme qui me dit familièrement: "Vous devriez venir nous voir; nous sommes des braves gens: vous ouvrirez un livre: vous regarderez au premier feuillet, au centre et à la fin, lisant seulement quelques mots, et vous saurez tout ce qu'il contient. Vous voyez marcher toutes sortes de gens dans la rue; hé bien! ces gens-là ne savent pas pourquoi ils marchent, mais vous, vous le saurez". Cet homme dont le début avec moi peut sembler extraordinaire, se nommoit Don Martinets de Pasquallys."⁴

¹ Pierre Fournié, *Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons*, éd. Robert Amadou, Olms, Hildesheim, 1986, p.1. L'introduction et la bibliographie sont reprises, avec corrections, de *l'Initiation*, 1966. La même revue a donné de 1979 à 1983 la correspondance inédite de Fournié que le volume reprend aussi.

² Antoine Faivre, "Un martinésiste catholique: l'abbé Pierre Fournié" dans la *Revue de l'histoire des religions*, oct/déc (II) 1967, p.163.

³ *Ibid.*, p.164.

⁴ Fournié, *op. cit.* p.364.

Malgré la crainte que Pasqually "étoit un sorcier ou même le diable en personne", Fournié explique qu'il alla "chez M. de Pasquallys, et il m'admit au nombre de ceux qui le suivoient". Après une année dans le groupe des "Élus Coëns", comme l'ordre était appelé, Pasqually fait de Fournié son secrétaire, enchanté de ses qualités "fort en religion, cérémonies et instructions particulières"⁵.

A handwritten signature in cursive script. The main word 'fournié' is written in a large, flowing hand, with a small 'O' added at the end. Below it, the words 'Sécrétair[e] de l...' are written in a smaller, more formal hand.

L'année suivante, Louis-Claude de Saint-Martin le remplaça, mais Fournié exécuta encore certaines tâches jusqu'en 1786⁶. Le 20 septembre 1774 Pasqually mourut pendant une visite à Saint Domingue (Haïti); les Élus Coëns avaient perdu leur dirigeant.

Entre 1775 et 1776 Fournié commença à écrire son seul livre, *Ce que nous avons été*, luttant afin de s'exprimer avec cohérence: "L'ouvrage, en effet, se présente comme une masse confuse de raisonnements parfois difficiles à saisir..."⁷. Fournié admet: "Pour le rendre intelligible, il m'a fallu trouver, et j'ai trouvé, moyennant la grâce de Dieu, un homme qui s'est assujetti à rendre exactement le sens de mes paroles, ne changeant que certaines expressions absolument vicieuses et les tours de phrases qui choquaient trop ouvertement les règles du langage les plus usitées parmi les hommes."⁸ À cette époque, Saint-Martin écrivait au sujet de Fournié (6 juillet 1776): "C'est un ange pour la pureté de cœur et pour la charité, c'est un élu pour l'intelligence..."⁹, mais en coulisse, les vieux disciples de Pasqually commençaient à suivre leurs propres chemins. En 1778, Fournié prenait la responsabilité de copier et distribuer des documents qui étaient arrivés d'Amérique, "... il se considérait toujours comme le secrétaire de l'Ordre. Willermoz correspondait avec lui et lui envoyait une pension de 150 livres"¹⁰. Deux années plus tard il assumait la responsabilité d'éduquer le fils de Pasqually¹⁰.

En 1787 il y eut une rupture dans le groupe, un conflit violent. Willermoz annula la pension de Fournié et Fournié répondit qu'il avait trouvé la vérité avec Pasqually et qu'il n'avait aucun besoin de la chercher dans d'autres enseignements¹¹.

Lors de la Révolution, Fournié émigra en Angleterre via la Suisse, avec son manuscrit incomplet. En 1792, au plus tard, il était arrivé à Londres.

Perdu de vue, oublié, Fournié, à Londres, se voyait peut-être comme le vrai successeur de Pasqually¹². Depuis des années il avait vécu avec des visions de son maître disparu: "...un jour que j'étois prosterné dans ma chambre criant à Dieu de me

⁵ Alice Joly, *Un mystique lyonnais...* 1938, [fac-sim., 1986], p.33.

⁶ Joly, *op. cit.*, p.100.

⁷ Faivre, *op. cit.*, juil-sep. 1967 (I), p.52.

⁸ Fournié, *op. cit.*, p.368.

⁹ Papus, *Louis-Claude de Saint-Martin*, 1902, p.143.

¹⁰ René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie templière...*, éd. 1987, p.360.

¹¹ Joly, *op. cit.*, p. 260.

¹² René Le Forestier, *op. cit.*, p. 933.

secourir, vers les dix heures du soir, j'entendis tout à coup la voix de M. de Pasquallys, mon directeur, qui étoit corporellement mort depuis plus de deux ans, et qui parloit distinctement en dehors de ma chambre dont la porte étoit fermée ainsi que les fenêtres et les volets. Je regarde du côté d'où venoit la voix, c'est-à-dire du côté d'un grand jardin attenant à la maison, et aussitôt je vois de mes yeux M. de Pasquallys qui se met à me parler, et avec lui mon père et ma mère qui étoient aussi tous les deux corporellement morts."¹³ "Je ne les ai pas seulement vus une fois de la manière que j'ai rapportée, ou seulement une semaine, ou un mois, ou un an, mais que depuis ce premier moment, je les ai vu pendant des années entières et constamment, allant et venant ensemble avec eux, dans la maison, dehors, la nuit, le jour, seul ou en compagnie, ainsi qu'avec un autre être qui n'est pas du genre des hommes, nous parlant tous mutuellement et comme les hommes se parlent entr'eux."⁸

*
* *

Tombé mort des presses ?

Londres, à cette époque, était hospitalier. Les Anglais, et plus étrangement, les Huguenot, accueillaient les réfugiés, et particulièrement le clergé français fuyant la Révolution. En 1803, Fournié semble avoir été bien établi à Londres, où il résidait au 1 Soho Square¹⁴. Il est raisonnable de supposer qu'il avait été là pour un certain temps puisque en 1801, son livre fut enfin publié par Dulau & Co., juste deux portes plus loin sur la place.



Il doit avoir été étrange pour Fournié de vivre dans un ménage anglais aisé, ne parlant presque certainement que peu d'anglais lui-même, dans une ville étrangère, fourmillant de milliers d'écclesiastiques français, semblables à lui en apparence, mais en réalité si différents. Le 1, Soho Square fut occupé de 1794 à 1819, par Thomas Brand, M.P., 20^e baron Dacre, dont le père, l'occupant précédent, du même nom, était décrit comme "un très élégant et dépensier membre des Communes dont l'hospitalité dépassait de loin ses moyens"¹⁵. Fournié vraisemblablement termina là son livre, en écrivant la conclusion autobiographique, qui couvre les pages 364 à 375. Son éditeur,

¹³ Fournié, *op. cit.*, p. 366.

¹⁴ F.-X. Plassse, *Le clergé français réfugié en Angleterre*, 1886, tome 2, p.425.

¹⁵ *Survey of London*, vol. XXXIII, 1966, p.55.

Dulau, "libraires étrangers", était au n°37, juste de l'autre côté de Carlisle Street où Fournié vivait. Leur magasin occupa l'emplacement de 1800 à 1918¹⁶.

105 ans plus tard, A.E. Waite écrit de *Ce que nous avons été*: "Inconnu, plutôt qu'oublié, ce travail est peut-être l'un des plus bizarres qui soit jamais sorti des presses d'un imprimeur de Londres... Probablement il tomba mort des presses. De quelque manière que nous considérons son histoire, ou la doctrine qu'il développe, ce traité presque inouï constitue la plus remarquable contribution au transcendentalisme faite en Angleterre au début du dix-neuvième siècle"¹⁷.

Le mystère de la tombe de Fournié et même la date de sa mort était le moindre mystère; le livre tel qu'il fut publié, était seulement le premier tome; comme Waite poursuit: "Parmi les trésors perdus, ou, au moins, les curiosités du dix-neuvième siècle, il serait équitable d'inclure la deuxième partie du traité de Fournié, qui fut promise mais ne parut jamais"¹⁸.

*
* *

L'écho est silencieux

Pour les dix-sept années suivant la publication, je n'ai aucune trace de Fournié. Encore à Londres, sans doute, mais qu'y faisait-il? En 1818 il refait surface de l'autre côté de Soho Square, au n° 22, dans la maison de Robert Adair, qui vivait là depuis 1805.



Fournié donne pour adresse: "...chez Mr. Robert Adair Esqr Soho Square N°22 à Londres", dans sa première lettre à Franz von Baader, le 25 mai 1818. Il explique ainsi son vieux maître à Baader: "Pour quand à Mr de Pasqually, il ne donnoit que les directions vers Dieu, tout en nous exhortant de prier Dieu de lui offrir notre libre arbitre et lire les Saints Livres de la manière que la Sainte Église apostolique et romaine nous dit de les lire, c'est-à-dire de les lire avec attention, respect, humilité, dévotion et confiance en Dieu et par cette manière de les lire nous devons en conclure que ce n'est pas à nous à les commenter ni à les expliquer mais que c'est d'en attendre la connaissance qu'il plaira à Dieu de nous en donner".

¹⁶ *Idem*, p. 123.

¹⁷ A.E. Waite, *Studies in Mysticism*, 1906, p.85-86.

¹⁸ *Ibid.*, p.86.

Dans un exemplaire du livre de Fournié se trouve une note manuscrite sur une rencontre avec Fournié en 1819: "D'après une relation certaine, que j'ai eue de l'abbé Fournié, Mr. De V. (*probablement Vaucroze*) qui a été à Londres en juin 1819 et a vu bien des fois l'Abbé, celui-ci n'a point jugé à propos de faire imprimer le 2d. volume disant qu'il contenait bien des choses que l'on ne peut point publier. Cet Abbé Fournié en l'an 1819 a 81 ans et se trouve encore bien portant et fort vif."¹⁹. Et ainsi la question reste pendante. Fournié a-t-il ou n'a-t-il pas publié d'autres volumes? En 1820, Baader écrivait à J.F. von Meyer que Fournié allait finir son livre. En 1822 Fournié assure Baader que le deuxième volume serait publié²⁰.

Avant 1825, Robert Adair déménageait de Soho Square à 12, Charlotte Street, Bloomsbury, son hôte avec lui. La maison fut démolie ultérieurement pour ouvrir New Oxford Street; l'emplacement correspond maintenant au coin de Bloomsbury Street et New Oxford Street, sous la chaussée, près d'un magasin de parapluies. La plus grande partie de Bloomsbury Street (anciennement Charlotte Street) est intact, courant le long du British Museum, de sorte qu'on peut aisément imaginer l'aspect de notre maison. C'est là que Fournié mourut, le 7 avril 1825, sans laisser d'autres publications. Une semaine plus tard, le 14 avril, il fut enterré, certainement aux frais de Robert Adair, en Saint Pancras New Church, où son monument est l'un des six plus anciens. La dernière mention sur la p. 229 du registre paroissial dit: "Pierre Fournié Clerc Tonsuré No. 388 / Charlotte St Bloomsbury / 14th / 87yrs 2 months 4 days / New Church Brackenbury".



Immeuble dans Bloomsbury Street.
(anciennement Charlotte St.), contemporain de Fournié.

¹⁹ Faivre, *op.cit.*, I, p.50.

²⁰ Faivre, *op.cit.*, II, p.161.

*
* *

Qui sont les héritiers et quel est le legs ?

Quant aux choses du deuxième tome que Fournié dit ne pouvoir être publié pour tous, Matter, biographe de Saint-Martin, écrit: "Qu'était-ce que ces choses? C'était le rare privilège, mais la prétention commune de toute l'École, d'avoir reçu des communications ou plutôt des manifestations qu'il n'était pas permis de rendre publiques. L'abbé Fournié avait-il eu, pour être tenu au silence, plus que des visions et des apparitions? Ou bien veut-il parler de ces détails sur les opérations théurgiques dont nous regrettons l'absence; de ces indications sur les vertus et les puissances invoqués qui eussent mis celles-ci à la portée du vulgaire? Quoi qu'il en soit, que ceux qui ont eu des relations avec les héritiers de l'abbé Fournié veuillent bien donner quelques soins à la recherche de son manuscrit. Il doit exister. Cette seconde partie de son livre était évidemment rédigée, puisqu'elle contenait, selon la déclaration de l'auteur, des choses qu'on ne peut point publier"²¹.

Je me suis attaché à la recherche. Une fois, j'ai retrouvé Dulau, son éditeur, à une adresse qui a disparu pendant le bombardement des années 1940. La British Library conserve un manuscrit donné par Dulau mais c'est de la musique du 20e siècle. La référence de Matter aux "héritiers de l'abbé Fournié" est riche de possibilités. Nous savons que Fournié a pu se considérer comme le successeur de Martinez de Pasqually à la tête de l'ordre des Élus Coëns. Son livre n'a-t-il pas créé une certaine impression sur la colonie française de Londres? Est-il vraisemblable que Fournié ait dépensé tant d'années ici, libre de son temps, hôte de gens riches, sans continuer le travail de l'ordre? Quant au contenu du manuscrit, en l'absence de preuves, les hypothèses sont tentantes: le texte de ses conversations avec son maître disparu? l'identité de celui "qui n'est pas du genre des hommes" et ses communications? le compte rendu des travaux d'un groupe des Élus Coëns, opérant sous la direction de Fournié, à Londres?

*
* *

Mes remerciements sont dus, en particulier, au père Robert Amadou qui m'a encouragé à rechercher Fournié, à Basil W. de Luc Youdell qui me dit qu'il se rappelait avoir vu le nom de Fournié dans un livre sur le clergé français émigré, et enfin au personnel de la Central Catholic Library, Westminster, qui me procura le livre. Ce livre était *The French exiled clergy in the British Isles after 1789* par Dominic Aidan Bellenger. Page 185, le nom de Fournié figure dans une longue liste de clercs, avec les dates 1738-1825, citant comme source "Monument in St Pancras New Church, London, under western gallery", p. 268.

D.S.

²¹ J. Matter, *Saint-Martin...*, 1862, p.47.